

Jacques Bertin ou le fleuve patient des chansons

*Je vous écris pour vous dire que si l'on souffre
C'est qu'on n'est pas encore allé assez loin dans le mal d'aimer.
Prenez donc ma blessure et voguez sur le gouffre.
Je vous emporte avec moi de l'autre côté.*

Loin des chanteurs domestiques qui mangent dans la main médiocre de la vanité, Jacques continue son chant essentiel et fraternel.

Certes l'époque ne se veut pas tragique, elle l'est par trop de blessures. Ceux qui osent chanter à hauteur d'homme sont accueillis par un silence gêné.

Sommes-nous devenus si insignifiants que la chanson pure nous effraie, que des mots simples à nous brûler du dedans soient vite oubliés, fuyant vers le divertissement futile ?

Honte pour ses "*chanteurs promotion*" qui ne savent pas aligner deux rêves et un accord et encombrer inutilement les couloirs de notre mémoire.

Jacques, lui, revient du bout des "*blessures sous la mer*" qui ne se referment toujours pas. Seul avec le chant des peupliers, il nous parle de nous, de nos amours qui tremblent ou qui saignent, de la vie difficile qui fait nos cœurs plus vastes.

"*Bon de la bonté des faibles*", Jacques a écrit d'immenses textes, des chants obstinés qui passeront par-dessus les âmes lavables et amovibles, mais toucheront les autres : ceux qui savent, ceux qui se reconnaissent en BERTIN leur semblable, leur frère.

"*Ce fleuve qui vient de si loin*", ces mots nous traversent, pleins d'échos dans les forêts de nos mémoires. Alors que la vérité est plus fragile que les souvenirs, nos jours sont déjà chassés plus loin que les nuages : Il est temps d'écouter BERTIN.

Dans la grange pleure le vent ou notre enfance. Seules les chansons de Jacques savent nous consoler de n'avoir été que nous-mêmes. L'amitié et la ferveur s'appellent encore Jacques BERTIN et ses chansons entrent par toutes les portes de nos rêves d'homme. La pauvre écharpe de notre écoute ne changera pas le cours des choses mais au moins, le temps d'un feu de bois, que la chanson nous redonne courage et espérance même si la vie nous a souvent volés.

Jacques ce soir, le repas sera servi, nous ne pouvons pas nous manquer.

Gil Pressnitzer